



Érosion de l'éducation en Turquie : de la modération de l'UE à la liberté idéologique (2002-2010)

Le système éducatif turc a été remodelé lentement mais sûrement : les connaissances scientifiques s'amenuisent à mesure que l'enseignement idéologique progresse

Alper Ünal Sahin

lun. 22 déc. 2025

Érosion de l'éducation en Turquie : de la science à la religion

Le système éducatif turc a connu de nombreuses réformes depuis la fondation de la République de Turquie en 1923, mais rares sont les périodes qui ont autant bouleversé la mission idéologique de l'enseignement que les deux dernières décennies. Ce qui a commencé au début des années 2000 comme un projet de modernisation prudent, orienté vers l'UE, s'est transformé en l'une des réorientations religieuses les plus importantes de l'histoire contemporaine du pays. Ce changement ne s'est pas produit brusquement ; il s'est déroulé progressivement, grâce à une combinaison délibérée de consolidation politique, de refonte institutionnelle et de réorganisation des programmes scolaires. Une longue transformation exécutée au ralenti.

Cette histoire ne concerne pas seulement l'islamisation, même si c'est la conséquence la plus visible. Elle concerne la manière dont la suppression des contraintes externes, principalement celles de l'Union européenne, combinée à la domination politique nationale, a permis au parti au pouvoir de reconfigurer l'environnement cognitif de toute une génération. Les réformes structurelles, les révisions des programmes scolaires, les nominations d'enseignants, les reclassifications des écoles et l'expansion accélérée du système Imam Hatip (clergé et prédicateurs) ont été les principaux instruments de ce changement.

De la modération européenne à la liberté idéologique (2002-2010)

Au cours de ses premières années, l'AKP (Parti de la justice et du développement) s'est comporté comme un gouvernement convaincu que Bruxelles finirait par répondre à ses appels. L'adhésion à l'UE offrait une légitimité à l'étranger et une stabilité à l'intérieur du pays, et le gouvernement a réagi en conservant une façade de modération. Les réformes éducatives menées pendant cette période étaient techniques, prudentes et conformes aux normes européennes. Les matières scientifiques ont été renforcées, la démocratisation a été mise en avant dans les manuels scolaires et le ministère de l'Éducation nationale a évité toute religiosité manifeste dans sa politique.

Il ne s'agissait pas de neutralité idéologique, mais de patience stratégique.

Pendant des décennies, tant que les conditions imposées par l'UE avaient un poids réel et que l'adhésion, bien que lointaine, restait une possibilité hypothétique, Ankara a largement respecté les règles. Mais au fil du temps, le processus d'adhésion s'est prolongé : [la Turquie a déposé sa candidature en 1987](#), a obtenu le statut de candidat, est entrée dans l'union douanière et a attendu. Depuis l'élargissement des années 2000, les deux parties ont discrètement accepté une vérité tacite : la Turquie

n'adhérerait pas à l'UE de sitôt, voire jamais. Alors que l'adhésion stagnait et que la politique intérieure évoluait, les incitations ont changé et le système éducatif a évolué avec elles.

Ironiquement, la force la plus sécularisante de la Turquie n'a jamais été interne ; c'était l'ombre bureaucratique lointaine de Bruxelles. Lorsque cette ombre s'est estompée, son remplacement n'a guère été surprenant.

Après l'adhésion à l'UE : l'éducation comme politique identitaire (2010-2012)

Au début des années 2010, les victoires électorales répétées de l'AKP, en 2002, 2007 et 2011, combinées au référendum constitutionnel de 2010 et à l'affaiblissement de la tutelle militaire, ont libéré le gouvernement de la nécessité de faire preuve de modération. L'éducation est devenue un élément central du projet identitaire de l'AKP.

Les révisions du programme scolaire au cours de cette période ont introduit des thèmes religieux plus larges, de nouvelles unités sur les valeurs morales et des éléments de renouveau de la civilisation ottomane, tandis que le contenu scientifique a été sensiblement édulcoré. Des groupes de surveillance indépendants tels que Eğitim Sen (Syndicat des travailleurs de l'éducation et des sciences) **ont signalé** que des sujets clés tels que la biologie évolutive avaient été réduits ou supprimés, et que plusieurs manuels scolaires du collège étaient passés d'une approche analytique et basée sur la recherche à un cadre moral et éthique. Dans ce contexte, la culture scientifique n'était plus fondamentale, mais de plus en plus négociable.

Mais le changement le plus important était encore à venir.

La réforme 4+4+4 : la rupture structurelle (2012)

La réforme « 4+4+4 » de 2012 a marqué un tournant décisif. Elle a mis en place un mécanisme structurel qui a permis une transformation idéologique à grande échelle. Comme l'a **signalé** Eğitim Sen après le premier semestre de mise en œuvre, la réforme a réorganisé l'enseignement obligatoire en trois cycles de quatre ans et a considérablement réduit les obstacles à l'accès à l'enseignement religieux. En peu de temps, l'admission au niveau secondaire dans les écoles Imam Hatip est devenue possible, et de nombreuses écoles publiques traditionnelles ont été reclassées en modèles religieux ou hybrides, souvent sans large consultation publique. Les

premières statistiques publiées à la suite de la réforme ont montré des changements prononcés : augmentation des inscriptions dans les écoles religieuses, baisse de la fréquentation des écoles maternelles et pression croissante sur les infrastructures scolaires. Ces évolutions indiquent que le système 4+4+4 n'était pas simplement un ajustement administratif, mais une réorientation structurelle de la forme et du caractère de l'enseignement public turc.

Selon les [ensembles de données Milli Eğitim İstatistikleri : Örgün Eğitim](#) (*Statistiques nationales sur l'éducation : enseignement formel*) du ministère de l'Éducation nationale, les établissements Imam Hatip ont connu une expansion spectaculaire après 2012.

- Les collèges Imam Hatip sont passés de 1 099 établissements accueillant 94 467 élèves en 2012 à 3 396 établissements accueillant 689 062 élèves en 2025.
- De même, les lycées Imam Hatip sont passés de 708 établissements accueillant 380 771 élèves en 2012 à 1 730 établissements accueillant 487 263 élèves en 2025.

Cette expansion représente le changement institutionnel le plus rapide dans l'éducation turque depuis les années 1950. Sur le plan politique, elle a marqué une redéfinition de la socialisation des enfants impulsée par l'État.

Les parents ont souvent découvert que leurs enfants étaient devenus des « élèves Imam Hatip » après que l'école non religieuse la plus proche ait été discrètement réaffectée. Révisions du programme scolaire : suppression des sciences, introduction de la piété

À la suite des changements structurels, le ministère de l'Éducation nationale a procédé à plusieurs révisions du programme scolaire tout au long des années 2010.

La tendance était indéniable :

- L'évolution a été [supprimée](#) des programmes de biologie du secondaire en 2017, après avoir été jugée « trop complexe » pour les élèves par le conseil national des programmes scolaires.
- Le « djihad » a été [introduit](#) comme valeur morale dans les cours de religion, conformément à l'évolution vers une éducation fondée sur les valeurs.
- Les modules consacrés aux valeurs et à l'éducation morale ont été [étendus](#) à plusieurs disciplines, notamment les sciences sociales et les sciences de la vie.
- Les manuels d'histoire et de sciences sociales ont mis de plus en plus l'accent sur les thèmes religieux et islamiques ottomans, selon les critiques et les éducateurs qui ont examiné les nouveaux supports.

- Les matières STEM sont restées officiellement dans le programme scolaire, mais la stagnation des investissements, le manque de capacités en laboratoire et la surpopulation des salles de classe ont fait que la plupart des contenus ont été dispensés de manière limitée ou inefficace, tandis que l'éducation religieuse a bénéficié de nouveaux parcours optionnels et d'un soutien institutionnel plus fort.

Les critiques ont observé que la « demande parentale » pour les options religieuses n'a mystérieusement augmenté qu'après la diminution des alternatives non religieuses, une coïncidence que peu de gens ont trouvée convaincante.

Les tendances du PISA s'améliorent peut-être légèrement, mais la Turquie se situe toujours dans le quart inférieur de l'OCDE, et les moyennes du YKS (examen d'entrée dans l'enseignement supérieur) sont si faibles que l'idée de progrès semble plus généreuse que factuelle. À moins d'être un parent turc, cela est douloureusement évident.

Nominations des enseignants : le levier discret

Si le programme scolaire définit le contenu, les enseignants transmettent une vision du monde. Les nominations des enseignants révèlent une tendance à privilégier certaines idéologies.

Selon les bulletins annuels de nomination du ministère de l'Éducation nationale et les analyses indépendantes des quotas de nomination par branche, plusieurs tendances se sont dégagées dans les années 2020 :

- Les nominations d'enseignants en Din Kültürü ve Ahlak Bilgisi (culture religieuse et éthique) ont fortement augmenté, plaçant cette branche parmi les domaines les plus représentés entre 2020 et 2025.
- Les nominations dans la branche des sciences, en particulier la physique, la chimie et la biologie, ont augmenté plus lentement, les quotas annuels restant nettement inférieurs à ceux alloués à Din Kültürü ve Ahlak Bilgisi.
- Au cours de plusieurs cycles de nomination récents, Din Kültürü ve Ahlak Bilgisi a reçu un quota plus important que n'importe quelle branche scientifique individuelle, ce qui indique une tendance à la priorisation dans la répartition des branches.
- Cette tendance en matière de répartition suggère une expansion du cadre de l'éducation religieuse par rapport aux domaines scientifiques fondamentaux, renforçant ainsi un changement dans la composition idéologique du corps enseignant.

Les filières de formation des enseignants façonnent la vision du monde des générations. L'expansion du cadre idéologique de l'enseignement tout en limitant les domaines scientifiques est un mécanisme subtil mais puissant de consolidation du régime, suffisamment discret pour éviter les gros titres, mais suffisamment efficace pour remodeler une population.

Pourquoi ce changement dans l'éducation est-il important ?

La réorientation de l'éducation en Turquie n'est pas seulement culturelle ; elle revêt une importance stratégique et géopolitique. Les États exercent leur influence non seulement par leur puissance militaire ou économique, mais aussi par les cadres normatifs transmis par l'enseignement. Lorsque l'élite au pouvoir remodèle les fondements curriculaires et institutionnels de l'éducation de masse, les conséquences s'étendent naturellement bien au-delà des salles de classe et, sans surprise, commencent à repositionner la place de la Turquie dans le système international.

Plusieurs implications se dégagent :

1. La compétitivité scientifique diminue

Une réduction soutenue de l'importance accordée aux STEM affaiblit les capacités technologiques, l'innovation et la compétitivité économique à long terme, qui sont tous des piliers du pouvoir géopolitique.

2. La polarisation identitaire s'accroît

Un système à deux vitesses de facto (religieux vs scientifique) fragmente la base sociale. Les sociétés polarisées sont plus faciles à mobiliser en interne, mais plus difficiles à unifier derrière des objectifs stratégiques à long terme.

3. L'orientation de la politique étrangère change

À mesure que les programmes scolaires s'éloignent de la démocratie et des références européennes pour se tourner vers les récits civilisationnels islamiques, la politique étrangère commence à refléter ces repères identitaires. L'éducation agit ainsi comme un *signal à long terme* de la place que la Turquie souhaite occuper dans les alignements mondiaux.

4. L'adhésion à l'UE devient stratégiquement sans importance

À mesure que les programmes scolaires s'éloignent des références européennes pour se tourner vers des cadres plus nationaux, religieux ou civilisationnels, la demande sociale d'adhésion à l'UE s'affaiblit. Une génération qui grandit sans une forte orientation européenne est moins susceptible de considérer l'adhésion comme souhaitable ou nécessaire. En ce sens, l'adhésion devient non seulement politiquement bloquée, mais aussi progressivement *sans importance sur le plan social*, car le consensus sociétal sous-jacent qui la soutenait s'érode.

5. La durabilité du régime augmente

L'éducation devient un outil de formation de la vision du monde. En élargissant le contenu idéologique et en limitant les domaines de la pensée scientifique ou critique, l'État construit un électorat plus docile et consolide son contrôle politique à long terme.

Ensemble, ces dynamiques montrent pourquoi l'éducation ne peut être traitée comme un domaine administratif neutre. La conception des programmes scolaires devient un instrument à long terme de la politique d'État : elle façonne la capacité économique, l'identité culturelle, l'orientation géopolitique et, en fin de compte, la stabilité du régime. Dans le cas de la Turquie, la salle de classe est discrètement devenue l'une des arènes politiques les plus stratégiques. Un lieu où la vision du monde de la prochaine génération se forme bien avant qu'elle n'entre dans l'isolement. Les décideurs politiques présentent ces changements comme de simples « mises à jour », mais leur effet cumulatif n'est rien de moins qu'une lente réécriture de la Constitution à travers les manuels scolaires.

Conclusion

Au cours des vingt dernières années, le système éducatif turc est passé d'un projet de modernisation vaguement aligné sur les normes européennes à une institution fondée sur l'identité et conçue pour assurer la continuité idéologique. Ce qui avait commencé dans l'ombre de l'adhésion à l'UE s'est terminé dans la lumière du renouveau religieux. Les chiffres, les structures, les programmes scolaires et les nominations des enseignants vont tous dans le même sens : un mouvement délibéré de la culture scientifique vers la formation idéologique.

Il reste difficile de savoir si cela conduira à une nation plus unie ou davantage polarisée. Mais une conclusion s'impose : la Turquie prépare un avenir différent de celui qu'elle avait imaginé.

Et contrairement à l'adhésion à l'UE, cet avenir n'est pas hypothétique, il est déjà présent dans les salles de classe.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Turquie L'UE Analyse